

CHOIX DE LA PREDICATION CONTEMPORAINE

Formant un cours complet de Sermons, de Conférences et d'Instructions sur le Dogme, la Morale, le Culte, les Sacraments, les Fêtes, les Dimanches, de l'année et les sujets de circonstance; d'après NN. SS. les Evêques, les RR. PP. Jésuites, Dominicains et autres Religieux, les Missionnaires et Prédicateurs de stations, les Curés et autres Prêtres exerçant le saint ministère.

Par M. l'abbé LELANDAIS,

Curé-doyen de Percy, diocèse de Coutances.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR PLUSIEURS EVÊQUES.

4 forts volumes in-8 de 630-620-612-643-635 pages.....Prix franco \$7.50

(Extrait du volume 1, page 614.)

LE ROSAIRE

D'après le R. P. SOUILLARD, dominicain.

I.

1. Ce qu'est le Rosaire.—II. Quels en sont les avantages.

C'était au commencement du treizième siècle, aux confins de la France, dans le pays du Languedoc. Une vieille hérésie venait de relancer la tête et désolait l'Eglise de Dieu.

Déjà pour comprimer l'erreur, pour en arrêter les ravages, les souverains pontifes avaient envoyé de Rome leurs légats, les rois de la terre avaient armé leurs plus vaillants capitaines; mais tous les efforts réunis étaient demeurés jusque-là sans succès. Dieu réservait cette grande œuvre à un de ces hommes qu'il suscite de loin en loin dans les âges, afin de manifester à la terre les trésors de sa toute-puissance et de son amour: l'histoire, mes Frères, vous a dit le nom de cet élu du Seigneur, vous a raconté les efforts de son zèle, ses ruines et glorieux travaux. Bien des fois déjà Dominique de Gusman avait sillonné en tout sens cette terre désolée par l'erreur, ravagée par la guerre, annonçant à tous la parole du salut, et partout aussi la confirmant par les vrais prodiges, et cependant l'œuvre de Dieu ne marchait qu'à pas lents. Les Albigeois fermaient les yeux aux prodiges de l'apôtre, tenaient l'oreille fermée à ses paroles de vie, ou plutôt, comme dit le Psalmiste: "Ils avaient des yeux et ne voyaient pas, des oreilles et n'entendaient pas".

Un jour, après l'un de ces combats dont le nom est resté fameux dans l'histoire, Dominique de Gusman répandit aux pieds de Dieu et son cœur et ses larmes, le suppliant avec amour d'appliquer à ces pauvres âmes égarées une goutte de ce sang précieux répandu par Jésus sur la croix pour le salut de tous. Et cette fois, mes Frères, ses larmes ne coulèrent pas en vain; ses prières étaient montées jusqu'au cœur de Dieu, et ce fut Marie qui lui fut députée comme l'ange de la bonne nouvelle: "Sache, ô mon fils! que le moyen dont l'adorable Trinité s'est servie pour le salut de ce monde a été la salutation angélique, qui est le fondement du Nouveau Testament. Si donc tu veux vaincre les cœurs endurcis, prêches-tu le Rosaire".

Vous avez entendu, Dominique! Le ciel vous a choisi pour être le champion de sa cause, le conquérant pacifique des âmes: elle-même, la Vierge puissante, vous a armé son chevalier: elle-même vous a donné l'épée mystérieuse qui doit terrasser votre ennemi. Allez, noble et saint chevalier, allez, au nom de votre Dame, à la conquête de ces âmes dont le salut lui est si cher; avec ce Rosaire, vous serez plus puissant que Montfort et ses braves, plus puissant que toute l'armée des croisés; avec votre Rosaire, vous terrassez le démon, vous dessillerez les yeux et vous toucherez les cœurs (1).

Et comment vous dire, en effet, le succès de ses prédications? Il faut lire les naïves légendes du temps pour croire à tous les prodiges merveilleux, à tous les miracles opérés par saint Dominique au nom du saint Rosaire. Ce n'est plus sur une terre aride qu'il jetait la divine semence; l'erreur était vaincue, les ténèbres étaient dissipées, et ces âmes, hier encore endurcies dans le mal, se pressaient sur ses pas, invoquaient avec lui Marie du saint Rosaire, et, réconciliées avec Dieu, entraient heureuses dans le sein de l'Eglise. L'histoire porte leur nombre à plus de cent mille familles.

Mais ce n'était pas assez pour Marie que d'avoir rendu à l'Eglise de son fils cette petite partie de son troupeau. Tous les hommes ne sont-ils pas enfants de Marie? Du haut de sa croix, Jésus-Christ ne nous a-t-il pas tous légués à son amour, et ne nous appelle-t-elle pas tous avec son cœur de mère?

Et puis n'y a-t-il pas partout l'erreur à combattre, les ténèbres à dissiper, la grâce des bénédictions à répandre? Aussi, Marie ne voulut pas que ce petit coin de terre fût seul privilégié de cette douce pratique du Rosaire: elle voulut que le monde entier partageât cette faveur; et alors elle donna à saint Dominique la pensée de perpétuer son œuvre, de laisser après lui l'autre lui-même qui propageassent par toute la terre, jusque dans les contrées les plus éloignées, la clémence et l'amour de Jésus et de Marie.

Vous savez, mes Frères, l'histoire de cette grande famille de prédicateurs. Il n'est pas de chemin sur cette terre que quelques-uns de ses

(1) Ce fut à Toulouse, l'an 1208, qu'il institua le Rosaire.

membres n'aient foulé: il n'est pas de pays où ils n'aient laissé des traces de leur passage; il n'est pas de peuplades sauvages si enfouies dans ses forêts, si reculées vers les pôles, qui, un beau jour, n'aient vu apparaître un de ces frères pèlerins, tenant d'une main la croix de Jésus et de l'autre le Rosaire de Marie. Et que pouvaient-ils dire, ces nouveaux apôtres, à toutes ces peuplades barbares? Ils leur parlaient d'une mère tendre, compatissante, et surtout puissante sur le cœur du grand Dieu; et ces peuples sauvages les écoutaient avec amour, comme on écoute toujours quiconque parle d'une mère, et c'était par la connaissance et par l'amour de Marie qu'ils amenèrent les âmes à l'amour de Dieu; c'était, en un mot, par le Rosaire qu'ils leur prêchaient l'Evangile.

Dès lors, mes Frères, le Rosaire était devenu le pendant de la croix; dès lors, nulle part ne s'éleva un autel au vrai Dieu sans qu'aussitôt à côté ne s'élevât aussi un autel à Marie. Ah! qui dira les prières qui ont résonné sous les voûtes de ces sanctuaires! Que de cœurs souffrants s'y sont épanchés! Tous les âges, tous les rangs, tous les sexes s'y rendaient à flots pressés. Les jeunes filles, ô Marie, venaient vous y demander ces vertus qui parent si bien leur âge et dont vous êtes le plus pur modèle: les mères venaient vous y prier pour leurs enfants et déposaient dans votre cœur de mère tout ce que leur infirmité de joie, de sollicitude, d'espoir et de crainte pour l'avenir. Le pauvre, en vous priant, ô Marie! n'avait plus de murmure, car il songeait à ce Dieu qui, lui aussi, a voulu être pauvre pendant trente-trois ans; car il songeait à vous, auguste fille des rois, qui avez voulu être la femme d'un pauvre charpentier, d'un obscur artisan, la mère de celui qui n'avait pas où reposer sa tête. Les grands du monde aussi, les rois venaient se reposer à vos pieds, ô Marie! de la sollicitude des affaires, du fardeau des grandeurs. Le pêcheur même y venait chercher un appui contre les remords de sa propre conscience. Tous, quand ils avaient contemplé votre sourire de vierge, votre regard de mère, quand ils avaient égrené leur rosaire, s'en allaient le cœur moins lourd, l'esprit plus calme, le front moins soucieux, plus forts contre eux-mêmes et plus résignés à toutes les épreuves de la vie. O Rosaire béni! soyez toujours l'objet de notre amour, de notre respect et de notre piété.

Le ciel, mes Frères, réservait à la dévotion du saint Rosaire des preuves visibles de sa protection. Au seizième siècle, l'islamisme, cette religion du sabre et de la volupté, lançait sur l'Eglise ses phalanges innombrables et menaçait notre vieux monde d'une ruine complète. L'Eglise, qui par-dessus tout est la mère des sociétés humaines, ne pouvait rester indifférente à de si grands dangers. Alors, sur le trône de saint Pierre, siégeait un des enfants de saint Dominique, l'illustre saint Pie V. A sa voix, les défenseurs de la foi et de la liberté chrétienne coururent tous aux armes et s'avancèrent pour repousser cet orage de l'Asie. Ils étaient bien faibles sans doute, un à peine contre cent. Oui, mais ils avaient à leur tête la mère du Dieu des armées; son Rosaire était leur drapeau, leur étendard et leur égide. Et quelques jours après, l'Europe enregistrait à la suite de toutes ses gloires, une gloire plus brillante que toutes les autres: la fameuse victoire de Lépante, remportée sur les Turcs. Un siècle après, l'ennemi reparut encore; il vint même camper jusque sous les murs de la capitale de l'Autriche; mais l'Eglise, qui n'avait pas oublié sa première victoire, n'avait pas oublié non plus le patronage de Marie. De nouveau, Marie est invoquée, et cette fois le Turc se voit repoussé pour toujours, par l'épée de la catholique Pologne, dans ces contrées que Dieu a pour un temps livrées au plus abject comme au plus vil esclavage.

C'est alors que l'Eglise institua la fête du saint Rosaire, que nous célébrons aujourd'hui et que célèbre avec nous tout le monde catholique. A cette occasion aussi furent instituées toutes ces confréries du Rosaire, disséminées sur toute la surface du monde. Depuis lors le chapelet est entre les mains de tout le monde, il est la joie de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les sexes, des savants comme des ignorants, des hommes comme des femmes, des petits comme les forts. La bonne femme des champs, en le récitant, pénètre plus la science de Dieu que tous les savants avec leurs livres et leur magnifique intelligence.

Après cela, laissons l'impie sourire de pitié quand il voit un chapelet. Ah! que nous fait son mépris, à nous qui sommes les frères des saints? Que nous fait son mépris, quand nous avons pour nous l'exemple de tous nos frères, les saints du ciel? Que nous fait le mépris de ces prétendus

esprits forts, à nous les enfants de l'Eglise, quand nous avons pour nous l'invitation, l'appel de notre mère l'Eglise? Et puis, de quoi n'ont-ils pas ri, ces prétendus esprits forts? Ils ont bien ri de Dieu!

Après vous avoir dit ce qu'est le Rosaire, je vais vous parler de ses avantages.

II.

Et d'abord, mes Frères, parlerai-je des prières qui composent le Rosaire? Nulle bouche humaine ne pourra jamais dire ce qu'il y a de beau, de sublime, de divin dans cette oraison dominicale que les apôtres eux-mêmes recueillirent des lèvres de Jésus-Christ: Notre Père, qui êtes aux cieux!

Jamais bouche humaine ne pourra dire non plus tout ce qu'il y a de beau, de sublime, de divin dans ce salut de l'archange qui vint annoncer la libération de la terre, où sont narrées, dans le langage du ciel, toutes les gloires de Marie, toutes ses grandeurs, toute sa puissance. Ici, j'ai dit qu'un mot à dire, c'est que l'homme, en répétant ces belles paroles, n'est qu'un écho qui renvoie au ciel ce que le ciel a laissé tomber jusqu'à lui. Et le ciel, mes Frères, pourrait-il être fermé à ces prières? Le ciel n'est-il pas leur source, leur patrie?

J'arrive donc tout de suite à l'économie de ces prières.

Vous le savez, le Rosaire se compose de quinze *Pater*, suivis chacun de dix *Ave Maria*, ou autrement de quinze *dizaines*. Ce serait déjà, mes Frères, une pratique fort louable que la seule répétition de ces divines prières. Mais afin qu'on en retirât plus d'avantages encore, saint Dominique a voulu que l'âme chrétienne ajoutât à la prière mentale à la prière vocale; il a voulu qu'elle suivit partout, dans les différentes phases de la vie, le Sauveur Jésus et sa sainte Mère; et, afin de rendre cette pratique plus facile, on a livrée les différents mystères de Jésus et de Marie en trois classes différentes:

Mystères joyeux, mystères douloureux et mystères glorieux.

Retenez bien, mes Frères, cette division: c'est sur elle que roule toute l'économie du Rosaire.

Or, dites-moi, quel plus beau thème de méditation peut être offert à la piété du chrétien? Il suit pas à pas le Sauveur Jésus depuis le jour où, pour racheter sa créature, il quitte le séjour de sa gloire jusqu'au moment où, après trente-trois ans de souffrances et d'amour, il retourne à la droite de son Père.

Ce sont d'abord les mystères joyeux qui nous représentent le Verbe dans son incarnation et dans son état d'enfance: Un Dieu pour nous racheter, un Dieu pour nous ouvrir le ciel, pour effacer la tache qui pèse sur toute l'espèce humaine, se livre lui-même aux coups de la justice de son Père; il se charge d'anathèmes, il revêt notre nature, toutes les misères de notre humanité; il se fait chair: *Et Verbum caro factum est*. Avant de sortir du sein de sa mère, où il a pris un corps et une âme semblables aux nôtres, il commence sa mission d'amour, il visite son précurseur saint Jean-Baptiste, celui qui doit l'annoncer au monde, et par cette visite il le purifie de la souillure originelle; puis, au jour de sa naissance, il choisit pour palais une étable, un peu de paille de la crèche des animaux, et, pour premiers adorateurs, quelques pauvres pâtres. Fidèle à la loi, il se présente au temple comme le dernier des hommes, pour se racheter par une offrande. Puis à l'âge de douze ans nous le retrouvons dans le temple au milieu des docteurs qui l'écoutent, étonnés de la sagesse de ses discours et de la profondeur de ses réponses.

Dans la seconde série se déroulent les mystères douloureux. Là, c'est un Dieu qui, pour expier nos péchés, souffre des douleurs immenses et des opprobres infinis. Au jardin des Olives, son âme est triste jusqu'à la mort, une sueur d'eau et de sang ruisselle sur tous ses membres: le calice qu'il doit éprouver se présente à lui, et, dans l'angoisse de son âme, il s'écrie: "Mon Père! que ce calice s'éloigne de moi; mais, pourtant, que votre volonté, non la mienne, soit faite". Bientôt arrive le traître, il est vendu aux Juifs; on enchaîne l'innocent victime; on la traîne devant les tribunaux, le Sauvage est condamné à être flagellé; des verges furieuses tombent sur son corps adorable, une couronne d'épines s'enfoncé sur sa tête, un lambeau de pourpre est jeté sur ses épaules, une énorme croix pèse sur lui, et, chargé de cet ignominieux fardeau, on le traîne, lui, faible, chancelant, tombant à chaque pas, jusque sur le haut de la montagne, au milieu des huées, des vociférations et des blasphèmes de la multitude. Là, d'énormes clous attachent au bois ses pieds et ses mains, on l'élève sur la croix entre deux scélérats; il remet son âme à Dieu son Père, puis il expire.

Enfin dans la troisième série, ce sont les mystères glorieux.

La résurrection de Jésus-Christ, son triomphe sur la mort, son ascension au ciel, où, selon sa promesse, il va retenir une place aux siens, à ses amis; puis la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, et toutes les merveilles qui l'accompagnèrent et la suivirent.

Puis, à côté des mystères de Jésus se déroulent parallèlement les mystères de la sainte Mère, mystères de joie, de souffrance et de gloire. C'est l'Annonciation, où l'ange vient lui dire qu'elle sera mère de Dieu, et, par conséquent, libératrice des hommes; c'est la visite à Elizabeth, où elle va faire part à sa cousine des miséricordes d'en haut, les effets de la grâce sur elle-même; puis l'enfantement dans une pauvre étable, sa présentation au temple comme la plus simple femme de Judée, et sa joie quand elle retrouve Jésus-Christ au milieu des docteurs dans le temple.

Puis, viennent les douleurs qui passeront et repasseront sur son cœur, toutes les affreuses tortures pendant la grande infamie du Calvaire enfin, son Assomption glorieuse au ciel et son couronnement à la droite de son divin Père.

Par le peu que je viens d'en dire, vous compre-

nez déjà que le Rosaire n'est plus une prière monotone, c'est l'ensemble de la religion, c'est le tableau le plus saisissant de ce que Jésus-Christ a fait pour nos âmes, pour les arracher de l'abîme, pour les porter au ciel; c'est le mémorial de toutes ces merveilles, et la méditation de chaque jour est grave dans notre cœur et dans notre esprit. Et cependant, mes Frères, cet avantage n'est pas le seul qu'on recueille du saint Rosaire.

Il est encore pour le chrétien une chair d'où découlent les leçons les plus sublimes, les enseignements les plus pratiques pour notre achèvement, pour notre direction vers le ciel. Vous le savez, l'homme n'a pas été mis sur la terre pour s'y reposer, pour s'y endormir, dans la mollesse et l'indolence. Ici-bas, notre tâche est toute de labeur, de misère, de combat. Quand Jésus-Christ s'est abaissé vers nous, il nous a trouvés gisant à terre, enchaînés, garrottés par le démon. Or, qu'a-t-il fait? Par son sang répandu au Calvaire, il a brisé nos chaînes; puis il nous a relevés, il nous a remis sur nos pieds. Après nous avoir revêtus de son armure de grâce, il nous a dit: En avant! Vous pouvez désormais mieux combattre; si vous remportez la victoire, mon bonheur sera le vôtre pour l'éternité. Moi aussi, ajoute Jésus, j'ai combattu, et si, comme moi, vous voulez vaincre, imitez-moi, marchez sur mes pas, faites ce que j'ai fait.

Or, mes Frères, c'est dans le Rosaire que sont résumées toutes les vertus de Jésus, toutes les vertus de Marie, sa plus parfaite copie; et c'est par la méditation de ces vertus que le chrétien se façonne à la guerre qu'il doit supporter, livrer et soutenir sur la terre, guerre de tous les jours, et tous les instants du jour.

Le traître ennemi se dressent devant nous, terribles et acharnés, à savoir: le démon, la chair et le monde.

Le démon, esprit d'orgueil, nous jette dans l'esprit des pensées de gloire, d'ambition, d'exaltation, de domination. Être grand, c'est tout. Être grand, libre du joug de toutes les lois, écrasant tout ce qui nous gêne, voilà le vrai bonheur, dit le démon. Puis, une autre voix plus éloquente encore que la sienne, la voix de la chair, vient nous dire: Passer ces jours ici-bas, suivant mollement le courant de la vie, bercé par de doux rêves, sans d'autre loi que le plaisir, sans d'autre règle que les caprices de l'imagination, voilà le vrai, le suprême bonheur. Et au milieu de ce double assaut, le monde se présente à nous avec ses folies, ses joies, avec l'amour de la matière, avec sa soif du présent, ses doutes, ses incertitudes de l'avenir.

Et! mon Dieu, que voulez-vous que fasse, en proie à tant de luttes, à tant de sophismes, à tant de fascinations, que voulez-vous que fasse l'homme, ce frère roseau que le moindre souffle agite, que le moindre choc fait tomber? Ah! je vous l'ai dit: il faut qu'il copie le maître, qu'il marche sur ses pas et qu'il fasse ce qu'il a fait.

Or, qu'a fait Jésus contre le démon? Contre le démon, mes Frères, Jésus-Christ nous a donné un bel exemple: exemple d'humilité dans son incarnation, exemple de charité dans sa visite à sainte Elizabeth, exemple de pauvreté dans sa naissance à Bethléem, exemple de soumission à la loi dans sa présentation au temple, exemple de zèle pour la gloire de Dieu son Père, dans ses discours au milieu des docteurs: *Exemplum dedi vobis*. Exemple contre la chair: au jardin des olives l'exemple de la résignation, dans la flagellation l'exemple de la patience, l'exemple de la mortification de l'esprit et de la volonté dans le couronnement d'épines, dans le portement de croix, l'exemple de persévérance jusqu'à la fin dans sa mort sur le Calvaire: *Exemplum dedi vobis*. Enfin, contre le monde, Jésus-Christ fortifie notre foi par sa résurrection, notre espérance par son ascension au ciel, notre charité par l'effusion de l'Esprit-Saint; et, par l'assomption glorieuse de Marie, par son couronnement dans le ciel, il nous avertit qu'il faut que nous faisons le bien sur la terre, si nous vivons saintement, comme elle nous serons un jour, nous aussi, enlevés au ciel et couronnés de la récompense éternelle: *Exemplum dedi vobis*.

Or, je vous le demande, si l'homme suit ce divin modèle, qui pourra jamais l'arrêter, le faire choir? Ah! que le démon, que la chair et le monde multiplient tous leurs efforts, l'homme est à tout jamais invincible; s'il marche sur les pas de Jésus, il vivra de la vie de Dieu sur la terre, de cette vie de force, de joie et de bonheur, et il vivra de sa joie dans le ciel pour toute l'éternité.

Mais, me direz-vous, ce n'est pas assez de connaître le remède, d'être persuadé même de son efficacité. Une pauvre créature pourra-t-elle jamais parvenir à la pratique de ces vertus qui lui sont si pénibles, si âpres, et disons le mot, si barbares? Hélas, mes Frères, je le sais comme vous, l'homme abandonné à lui-même, à sa propre force, ne peut rien pour le bien; mais je sais aussi qu'avec l'aide de celui qui règne au ciel comme maître absolu, avec l'aide de celle qui siège à la droite de Jésus, et que votre bouche salue du nom de Mère de Dieu, de Vierge puissante, avec son aide et son appui l'homme est invincible. Et voilà pourquoi, en même temps que son esprit s'éclaircit par la méditation, en même temps que sa volonté se fortifie dans le bien par la méditation des vertus de Jésus et de Marie, sa poitrine s'entr'ouvre et laisse échapper un grand cri de tendresse, d'instance et de supplication mille fois répété:

"Notre Père qui êtes aux cieux, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour..." Puis: "Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, etc., Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi-soit-il!"

Or, vous le savez, vous tous qui êtes pères, vous surtout qui êtes mères, vous le savez, si la parole d'un fils reste toujours à la porte du cœur de sa mère sans y entrer. Vous le savez, si l'oreille du père, si l'oreille de la mère reste tou-